

## Si le castor pouvait parler

Theresa Gabos et Valérie Dezelak

Numéro 164, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gabos, T. & Dezelak, V. (2020). Si le castor pouvait parler. *Continuité*, (164), 15–15.

# Si le castor pouvait parler

Au début du millénaire, un pendentif dont l'origine pourrait remonter à des centaines d'années refait surface à La Prairie. Aperçu de sa trajectoire.

Theresa Gabos et Valérie Dezelak

**E**n 2002, un chantier-école en archéologie de l'Université Laval se déroule sur le site patrimonial de La Prairie. Professeurs et étudiants procèdent à des fouilles dans le secteur de l'ancien manoir seigneurial des Jésuites.

Au nombre des objets qu'ils mettent au jour se trouve un ornement sculpté dont la forme évoque un castor. Cet artéfact associé à la symbolique autochtone enrichit maintenant l'exposition permanente du Musée d'archéologie de Roussillon à La Prairie.

Quelles sont ses origines? Que nous apprend-il et comment expliquer sa présence à cet endroit?

## Interpréter les sols

L'équipe de fouilles découvre le pendentif dans une couche de sol associée à la fin du Régime français, soit entre l'abandon du manoir seigneurial par les Jésuites vers 1705 et l'occupation du site par une succession de familles, jusqu'en 1780.

Durant cette période, La Prairie jouit d'une position stratégique, au bord du fleuve Saint-Laurent. Elle accueille un important portage qui permet de rejoindre la rivière Richelieu puis, par le fleuve Hudson, les terres de la Confédération iroquoise. Lieu de passage achalandé, la région est fréquentée par de nombreux commerçants et acteurs de la traite des fourrures, mais également par des personnes liées à l'évangélisation et à la milice. Le pendentif témoigne-t-il d'échanges commerciaux? A-t-il simplement été perdu ou oublié par la personne qui le portait? Chose certaine, il rend compte du vaste réseau d'échanges des Premiers Peuples à cette époque.

## Une pierre porteuse de culture

La pierre dans laquelle est sculpté le pendentif permet d'en apprendre un peu plus à son sujet. Il est fait de catlinite, explique Frédéric Hottin, archéologue et responsable des collections au Musée d'archéologie de Roussillon. Cette variété d'argilite rouge provient de brèches de quartzite sioux dont l'unique source connue se trouve au Minnesota. D'une grande rareté, cette matière circule sous forme de perles, pipes et ornements à travers l'Amérique du Nord depuis environ 2400 ans, mais de manière plus marquée entre 1550 et 1650.

La catlinite est porteuse de nombreux symboles chez les peuples autochtones. Appuyés par plusieurs chercheurs, les travaux de l'archéologue Coralie Dallaire-Fortier explorent cette symbolique. Par exemple, chez les Autochtones du Nord-Est, la couleur rouge de cette pierre évoque le dynamisme de la vie, la guerre et le pouvoir. Ainsi, les objets de parure en catlinite peuvent être des vecteurs de l'identité culturelle des gens qui les arborent, en tant qu'expression de leur force, de leur vitalité ou de leurs exploits guerriers. Selon ce même peuple, la carrière du Minnesota dont cette pierre est issue serait également le lieu d'origine des humains. Enfin, certaines de leurs traditions orales veulent qu'à cet endroit se trouve la demeure de l'oiseau-tonnerre, une créature légendaire des mythologies autochtones.

On ne connaît sans doute jamais l'origine précise de ce pendentif. Sa découverte n'en est pas moins importante, car elle indique une présence autochtone à La Prairie lors d'une période d'échanges interculturels



Source : Musée d'archéologie de Roussillon

soutenus. Manifestation directe de ces réseaux interactifs et de leur époque, cet objet, en raison de sa valeur historique et identitaire, figure au Répertoire du patrimoine culturel du Québec. ♦

**Theresa Gabos** est responsable du contenu et de la communauté d'Archéo-Québec et **Valérie Dezelak** est rédactrice et blogueuse pour l'organisme.